

Le Ciboire Doré

(suite et fin.)

ROSE Llorens remit fidèlement la grande Hostie entre les mains de la dame Thomase Bonafos, née Gally, épouse de M. le maire. "Celui-ci déposa lui-même ce précieux trésor, avec l'ostensoir, dans un coffre de bois qu'il ferma à clef, et il cacha ce coffre sous un plancher de sa maison, à côté de la voûte d'un four à cuire le pain."

L'ostensoir, avec la sainte Hostie, est resté dans cette humble cachette depuis le 7 février 1794 jusqu'au 9 décembre 1800.

Les quatre petites Hosties furent remises avec un pieux empressement, par Rose Llorens, à sa mère, la dame Anne-Marie Llorens Estéva, qui les enferma immédiatement dans un placard ou armoire pratiquée dans le mur.

Sur le conseil de la Révérende Mère Joséphine de Romanaya, religieuse du couvent de Saint-Sauveur de Perpignan, par respect pour les saintes Espèces, elles furent déposées dans le vase le plus précieux de la maison, un modeste compotier de cristal, parfaitement blanc, offert par la famille Llorens, et le vase lui-même fut enveloppé dans un petit sac de soie rouge que l'on conserve encore.

Au mois de décembre 1800, après la fin des jours de ruine et de deuil, Jésus-Christ reprenait triomphalement possession de son trône.

Arrivé le premier, le révérend Honoré Siuroles, prêtre, vicaire de Pézilla, vint retirer, le 5 décembre 1800, les quatre petites saintes Hosties de l'armoire d'Anne Llorens, pour les porter, avec le compotier de cristal, dans le tabernacle de l'église paroissiale.

Mais quand, de sa cachette obscure
Le pieux trésor fut tiré,
Ciel ! l'hostie était blanche et pure
Et le ciboire était doré !

Quatre jours après, M. l'abbé Jacques Péronne, revenu de son long exil de sept ans, sur la demande de M. Jean Bonafos, vint retirer du coffre de bois, où il avait été